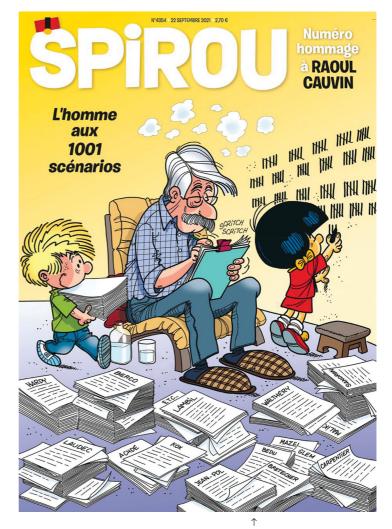
Hommage

Raoul Cauvin, un roi en divertissement

Le 19 août 2021 s'est éteint l'un des auteurs les plus prolixes de la bande dessinée belge, au terme de 53 années d'une production intense, qui défie l'inventaire comme l'analyse.

es centaines d'albums scénarisés, des dizaines de millions vendus. plusieurs dizaines de personnages créés, avec des auteurs de toutes générations, mais toujours sous le patronage de Marcinelle et du Journal de Spirou. Existe-t-il un lecteur de bande dessinée, en tout cas jeunesse, qui n'ait pas lu un jour du Cauvin? Et pourtant la médiatisation de ce géant et la reconnaissance de son importance, certes réelles, ne sont pas à la mesure du phénomène et de son influence, de son rôle écrasant dans les sommaires de Spirou, quatre décennies durant.

Raoul Cauvin appartient d'abord au cercle restreint des «maîtres scénaristes », ceux dont l'ampleur et la qualité de l'œuvre font évoluer la bande dessinée, qui donnent une identité à un journal, qui lancent des séries et collectionnent les dessinateurs, ceux dont les œuvres se classent au scénariste autant, sinon plus, qu'au dessinateur : ainsi de Lécureux dans Vaillant, Goscinny et Charlier dans Pilote, Greg dans Tintin, Van Hamme, Tillieux, voire Delporte dans Spirou. Mais lui semble être venu par hasard à l'écriture, lui a connu un succès progressif et tardif, et ses réussites ont longtemps été portées au crédit de Thierry Maertens ou Thierry Tinlot, rédacteurs en chef du journal. Ce jusqu'à ce que le souriant moustachu devienne une icône du magazine, à l'occasion d'animations délirantes orchestrées par Zidrou, comme en 1996 où l'Affaire Cauvin anima l'hebdomadaire en mettant



Spirou, n° 4354, 22 septembre 2021.

en scène la prise de contrôle par un scénariste mégalomane, assis sur un trésor de 30 000 planches de gags d'avance. Ce fut une consécration humoristique, pleine d'autodérision, miroir tendu au créateur de l'innovante autofiction Pauvre Lampil. Cauvin avait aussi prédit, scénarisé et mis en scène sa propre vieillesse et celle de son complice Lambil en 2003 et 2009, en retraités acariâtres ayant sombré dans la confusion : un humour très noir. Le cancer l'a malheureusement rattrapé, et ce bien avant que l'esprit du gag l'ait déserté.

Et pourtant le parcours de Cauvin n'a rien d'une évidence, il est fait de hasards, de travail et d'obstination, de modestie et d'effacement aussi pendant longtemps.

Raoul Cauvin naît cinq mois après le Journal de Spirou, le 26 septembre 1938, à Antoing, petite ville du Hainaut rural. Un Wallon donc, mais pas carolorégien, et de fait si ses études le mènent à Saint-Luc à Tournai, c'est pour travailler en lithographie publicitaire, métier rendu caduc par l'évolution technologique : un gag fondateur peut-être, une anecdote toujours

182 RLPE 322

mise en avant en interview. Suivent des métiers variés, loin de la bande dessinée ou de l'art, et l'entrée, jeune homme de 22 ans, chez Dupuis pour travailler sur les mots croisés. Ce travail alimentaire est pourtant décisif. Cauvin intègre comme cameraman le studio de dessins animés local, et, de la technique, passe au récit. Il signe une dizaine d'albums du petit chat Musti, créé par Ray Gossens, se lie à la rédaction de Spirou et fournit de courts récits. Nouvelle étape en 1967, Dupuis l'associe à une débutante nommée Brétécher, ils créent Les Naufragés, où l'on remarque déjà un personnage de râleur récurrent. Beaucoup d'essais sans lendemains, malgré l'estime des spécialistes : c'est Goscinny, indirectement, qui lui donne sa chance, en engageant Brétécher à Pilote, et en y transférant Lucky Luke. Un séisme pour Dupuis qui perd son western. Pari fou, on associe Louis Salvérius, dessinateur humoristique spécialisé dans les Indiens, et ce Cauvin qui n'a signé aucun succès, pour faire oublier le cow-boy solitaire. C'est en 1968 la naissance des Tuniques Bleues, d'abord bande très comique, quasi strip, très vite évoluant vers des aventures réalistes dans l'Ouest mythique des déserts indiens, des forts isolés. Cauvin crée une dizaine de personnages récurrents, comme sortis du Rio Grande de John Ford, mais deux vont se détacher : le gros sergent jovial, courageux et pas très fûté, peut-être écho du personnage de Ouincannon, et une vraie création, un caporal fluet, grincheux et pacifiste, Blutch. Au fil des épisodes se constitue un duo, fonctionnant comme un Laurel et Hardy inversé, avec l'alliage assez inédit de récits sérieux et documentés, et d'humour parfois potache. Le succès est rapide et croît inexorablement. Salvérius, décédé en 1972, est remplacé par Lambil, un dessinateur réaliste mésestimé, qui trouve là un complice idéal pour créer. C'est le début d'un succès

phénoménal, avec aujourd'hui 64 albums et 22 millions d'exemplaires, un pari fertile !

Un autre décès, celui en 1978 de Maurice Tillieux, scénariste historique du journal, amène l'éditeur à solliciter encore plus ce jeune scénariste qui a entre-temps reproduit sa formule d'aventure historique comique. Câline et Calebasse, au temps de D'Artagnan (1969-1976), Godaille et Godasse, sous Napoléon (1975-1985), Boulouloum et Guilili, parodie de Tarzan (1975-1987), Le Vieux Bleu, ambiance 1900 (1974-1979) rencontrent certes un succès momentané, mais Sammy, au temps d'Al Capone (1970-200: 40 albums) et L'Agent 212 (1975-2020 : 30 albums) imposent Cauvin comme un scénariste à succès, la relève pour les éditions Dupuis.

Aventures en 44 pages ou gags en une planche, Cauvin réussit tout. Son style est limpide, avec beaucoup de comique de situations, un sens du rythme et de la lisibilité, de l'intelligibilité qui séduit les enfants.

Avec Lambil, il a pourtant produit en 1974 une œuvre très originale, adulte, faux récit de la vie de Cauvin et Lambil : Pauvre Lampil. Plébiscitée par les lecteurs, la série n'est pas soutenue par les commerciaux mais devient culte. Les auteurs s'y peignent hypocondriaques, écrasés par la gloire de leurs collègues, manipulés et exploités par l'éditeur, méprisés par les médias, victimes de hordes d'enfants qui ne s'intéressent qu'à Franquin ou aux Schtroumpfs, assez insupportables avec leurs voisins, et surtout avec leurs femmes, et se détestant tout en ayant besoin l'un de l'autre. Lampil est une sorte de Woody Allen, Cauvin le faire-valoir. Les personnages sont tellement humains que ce jeu de massacre ne dépare pas à côté du modèle Gaston, pour décrire la vie au iournal.

À partir des années 1980, Cauvin est l'homme à tout faire, dont les créations sont le socle du catalogue Dupuis et de l'hebdomadaire. Il multiplie les séries « professionnelles », Les Femmes en blanc (1981), Les Psy (1992) étant les plus importantes, mais aussi Taxi Girl, Les Paparazzi, Cactus Club, Les Zappeurs, et les séries de gags, comme Cupidon (1988), Toupet, Les Voraces, sans compter d'innombrables collaborations avec des confrères. Se détachent deux grandes réussites : Cédric (1986) renouvelle la formule de Boule et Bill ; Pierre Tombal (1983) et son fossoyeur innovent par un humour grinçant, assez adulte.

Des échecs? Relatifs, le plus notable étant la reprise avortée de Spirou, après le renvoi de Fournier. Trois albums habiles mais qui n'imposent pas un ton, pas aidés par un dessin peu original. Car Cauvin s'est adapté à tous ses confrères, et leur a fourni à tous ses gags oscillant entre tendresse et noirceur.

Lui-même avait pris du champ et restreint ses activités, passant le relais à d'autres générations, mais la place unique qu'il occupa chez Dupuis reste à prendre, et après trente ans de recettes Cauvin, la ligne éditoriale du journal *Spirou* peine à retrouver une identité équilibrée : c'est dire le vide laissé par ce Géant de la bande dessinée belge.

Olivier Piffault

Les Tuniques bleues, dessin Willy Lambil.

